

Argentine: La naissance d'une grande puissance halieutique

J. LE BAIL,* G. COUX**

RESUMÉ

Depuis quelques années, la croissance des pêches argentines est remarquable. C'est le secteur économique qui a connu l'essor le plus important depuis 1985. La valeur des exportations de produits de la mer dépasse la valeur des exportations de viande [Cette croissance bénéficie surtout aux ports du sud argentin; un front pionnier maritime se développe dans les régions littorales périphériques. Mais cet essor repose sur des acteurs exogènes: les marchés extérieurs et les sociétés de co-investissement (joint-venture)].

RESUMEN

Desde hace algunos años, el crecimiento de la pesquería argentina es notable. Este es el sector económico que ha conocido el impulso más importante desde 1985. El valor de las exportaciones de productos del mar ha sobrepasado al de las exportaciones de carne! Este crecimiento beneficia sobre todo a los puertos del sur argentino; un frente pionero marítimo se desarrolla en las regiones litorales periféricas. Sin embargo, este impulso reposa sobre factores exógenos: los mercados exteriores y las sociedades de co-inversión (joint-ventures).

Disposant d'un vaste territoire (2,7 millions de km², non comprises les terres antarctiques), l'Argentine est longtemps restée un pays à vocation agricole; l'économie du pays reposait quasi exclusivement sur l'exportation des produits de l'élevage et de l'agriculture. Pourtant, depuis quelques années, l'Argentine se lance à la conquête de son espace maritime. Alors que le pays traverse une profonde crise économique, le secteur halieutique fait preuve d'une exceptionnelle vitalité: les captures enregistrent une croissance vigoureuse (293.000 tonnes en 1985 - 919.503 tonnes en 1993) et la valeur des exportations de produits de la mer (605 millions de dollars en 1993) dépasse dorénavant celle des exportations de viande. Ce fantastique essor suscite des interrogations. Comment un pays sans tradition maritime a-t-il pu devenir si rapidement une grande puissance halieutique? Quels sont les acteurs de cette mutation? Ce phénomène s'accompagne-t-il d'un processus de colonisation des littoraux et de développement des régions côtières?

I. UNE VOCATION HALIEUTIQUE TARDIVE

A. Un vaste territoire maritime aux ressources biologiques variées

Les côtes argentines s'étirent sur environ 5.300 km (11.200 km en incluant le littoral des

territoires antarctiques); cette grande extension littorale permet au pays de disposer d'une vaste zone économique exclusive qui couvre 1.161.090 km². S'il n'y a pas de corrélation systématique entre la superficie de la Z.E.E. et l'importance des ressources, les caractéristiques océanographiques du territoire maritime argentin lui confèrent une certaine richesse.

En effet, la plate-forme continentale argentine a une très grande amplitude, elle s'étend du 35° sud au 55° sud et son extension varie de 90 milles à 450 milles. Cette plate-forme est parcourue par les eaux froides et riches du courant des Malouines et, au nord du pays, le Rio de La Plata apporte de grandes quantités d'éléments nutritifs qui fertilisent les eaux. Les biologistes argentins estiment que le potentiel capturable dans la zone économique exclusive argentine atteint environ 2.550 tonnes.

En dépit des réserves que l'on doit émettre vis-à-vis de ces estimations, il n'en demeure pas moins que les ressources des eaux argentines ne semblent pas totalement exploitées, notamment les stocks de anchois, de calmars et de grenadiers.

B. Un potentiel longtemps négligé

Malgré l'importance de la variété des ressources biologiques marines des eaux qui baignent l'Argentine, il faut attendre les années quatre-vingt-dix pour que ce pays devienne une

* M.e. en Géographie, Université de Bretagne occidentale, CNRS URA 904.

** Cartographe, Université de Bretagne Occidentale.

Potentiel capturable des principales especes

Poutassou	(<i>Micromesistius australis</i>)	88.000 tonnes
"Congre" doré	(<i>Genypterus blacodes</i>)	44.000 tonnes
Anchois	(<i>Engraulis anchoita</i>)	1 000.000 tonnes
Calmar	(<i>Illex argentinus</i>)	250.000 tonnes
Grenadier	(<i>Macrorus whitsoni</i>)	97.000 tonnes
Morue australe	(<i>Satilota australis</i>)	46.000 tonnes
Requins el raies	(<i>Elasmobranchii</i>)	150.000 tonnes
Merlu	(<i>Merlucci ushu bbsi</i>)	594.000 tonnes
Merlan	(<i>Micromisistius australis</i>)	76.000 tonnes
Divers		

puissance halieutique. La chasse à la baleine fut longtemps la seule activité de pêche notoire, L'amorce du développement touristique à Mar del Plata, à la fin du XIXe siècle, et la demande estivale de produits de la mer suscitent un certain intérêt pour la pêche. Au Début du XXe siècle, la population maritime s'étoffe grâce à l'apport de nouveaux immigrants; la construction du port de pêche à Mar del Plata marque la première étape de l'éveil halieutique. La motorisation des embarcations et l'adoption de nouveaux engins de pêche (bolinche, trémail...) permettent l'essor des pêches. Les premières usines de transformation entrent en opération à Mar del Plata et à Puerto Madryn en 1914 (salaisons et conserveries d'anchois). Cependant, la pêche argentine reste une petite pêche artisanale jusqu'aux années cinquante; à cette époque on comptait 36 navires hauturiers et 338 côtiers,

Progressivement, la flottille hauturière s'étoffe, mais il faut attendre la fin des années soixante-dix pour que sa production devienne conséquente (106.000 tonnes en 1970 - 366.000 tonnes en 1978). Cet essor demeure très limité spatialement puisque les débarquements à Mar del Plata représentent jusqu'aux dernières années plus de 70% des captures argentines.

La conjonction de nombreux paramètres explique le réveil halieutique tardif de l'Argentine:

- L'élevage s'étant développé précocement, les Argentins ont depuis longtemps un régime alimentaire essentiellement carné, la consommation de viande rouge par habitant atteint 66,5 kg/an; en revanche, l'ichtyophagie demeure peu élevée (7 kg/an/habitant). La faiblesse d'une population amarinée constitue sans doute le facteur essentiel du blocage, on ne s'improvise pas marin, et ce d'autant que sous ces latitudes, les conditions de navigation requièrent une certaine familiarité avec la mer, notamment dans les eaux qui baignent la Patagonie.

La déficience du secteur de commercialisation des produits de la mer (création du marché du poisson à Mar del Plata en 1980, à Buenos Aires en 1983) ne stimule guère la consommation. Ainsi le filet de merlu est beaucoup plus coûteux que le boeuf.

- Jusqu'à ces dernières années, les Autorités n'ont guère adopté de politique halieutique vigoureuse, le financement et l'organisation du secteur est demeuré essentiellement le fait des particuliers.

Pourtant, le Gouvernement argentin se montre actuellement soucieux d'affirmer sa souveraineté sur son territoire maritime et d'en valoriser les ressources.

II. UN NOUVEAU CONTEXTE

Trois facteurs essentiels sont à l'origine de cet intérêt argentin, pour son espace marin: le nouveau droit de la mer, les difficultés économiques et le dynamisme des marchés extérieurs.

A. Le nouveau droit de la Mer et les ambitions géopolitiques

Au cours de la longue lutte des Etats favorables à la création des zones économiques exclusives, les Etats latino-américains jouèrent un rôle essentiel; dès 1918, l'Argentin José León Suarez affirme que les eaux territoriales argentines doivent s'étendre jusqu'au rebord du plateau continental. Si les véritables pionniers de la réforme du droit de la Mer furent les Chiliens et les Péruviens, les Argentins s'associèrent très tôt à ce mouvement: dès la fin des années quarante, l'Argentine proclame sa souveraineté sur le plateau continental et les eaux néritiques. Nationalisme aidant, la création de nouvelles frontières suscite de nombreuses frictions et les prétentions territoriales argentines heurtent les intérêts des pays voisins.

Si le différend avec l'Uruguay dans le Rio de La Plata est réglé pacifiquement, en revanche, les tensions avec le Chili et le Royaume Uni sont beaucoup plus vives. L'Argentine revendique la possession de trois îles dans le canal de Beagle car la propriété de celles-ci lui permettrait d'étendre son territoire en Antarctique; l'intervention du Pape, en 1984, permet d'écarter une guerre argentine-chilienne. La volonté argentine d'affirmer sa souveraineté sur les îles Malouines entraîne la guerre avec les Anglais en 1982 et malgré la défaite militaire, l'Argentine ne renonce pas à ses prétentions.

Ainsi, l'appétit territorial a éveillé en Argentine une certaine conscience maritime.

B. La quête de nouvelles ressources

La motivation géopolitique se conjugue à un puissant intérêt économique. En effet, l'Argentine est à la recherche d'un second souffle: bien que la situation économique et sociale du pays soit enviable dans le contexte tiers-monde, l'Argentine n'a pas échappé à la profonde crise qui a frappé l'Amérique Latine au début des années quatre-vingt (les spécialistes emploient le terme de «décennie perdue» pour qualifier cette période). De nombreux indicateurs attestent de l'acuité de la dépression: le produit intérieur brut par habitant a régressé de 20% entre 1981 et 1989; au cours de la même période le salaire minimum réel a chuté de 20%, la valeur des exportations s'est contractée (9.000 millions de dollars en 1981 - 6.360 millions en 1986), le chômage a progressé (5,5% de la population économiquement active en 1983 - 8,6% en 1990) et la dette extérieure du pays est passée de 27.000 millions de dollars en 1980 à 55.300 millions en 1990.

Dans un tel contexte, la valorisation des ressources biologiques marines offrait des possibilités de développement non négligeables.

C. Les atouts du secteur halieutique

Le secteur halieutique se présente comme un facteur susceptible de stimuler le développement:

- L'essor de la pêche peut favoriser le développement industriel, soit par la fourniture de matières premières aux usines de transformation, soit par les achats de biens divers en arrott.

Le développement de la pêche peut créer des emplois directs et indirects, phénomène non négligeable dans une période de croissance du chômage.

Les exportations de produits de la mer peuvent améliorer la balance des échanges extérieurs.

- L'investissement dans le secteur halieutique peut, non seulement se révéler rentable, mais également permettre de dégager des profits qui seront investis dans d'autres secteurs d'activité.

Ces dernières années, le contexte international s'est révélé particulièrement propice à l'essor des pêches dans les régions océaniques recelant des ressources sous-exploitées.

En effet, le marché des produits de la mer a fait preuve d'un très grand dynamisme au cours de la dernière décennie, l'offre ne suivant pas la demande. De 1982 à 1991, le volume des produits commercialisés sur le marché international progresse de 25,8 millions de tonnes à 37,3 millions de tonnes, la valeur des exportations passe de 15,5 milliards de dollars à 38,5 milliards.

Parallèlement, la surexploitation des stocks dans les eaux des grandes puissances halieutiques et le déséquilibre capacité de capture/ressources provoquent le redéploiement partiel des flottes industrielles dans les eaux des pays du tiers-monde moyennant finances.

Cette conjoncture internationale particulière constitue donc une puissante motivation pour que les autorités argentines se soucient de valoriser les ressources biologiques de leur domaine maritime.

III. LA CROISSANCE SPECTACULAIRE DU SECTEUR DE LA PECHE

A. L'essor soutenu de la production

Dès les années soixante-dix, les captures progressent rapidement grâce à la modernisation des flottilles. Les débarquements atteignent 550.000 tonnes en 1979, mais au cours de la décennie quatre-vingts les pêches argentines traversent deux profondes crises (1980-1981 et 1984-1985) à cause de la mévente des produits sur les marchés extérieurs, phénomène résultant de la surévaluation du peso. Depuis 1986, les captures enregistrent une croissance vigoureuse: de 1986 à 1993 la production passe de 375.000 tonnes à 919.503 tonnes. Ce redressement est lié dans un premier temps aux accords passés entre l'Argentine, l'URSS et la Pologne; les autorités argentines concèdent des licences de pêche aux flottilles de ces pays moyennant l'achat d'une partie de la production nationale. Depuis, de nombreuses puissances (Japon, Corée du Sud, Espagne...) ont signé de tels accords avec l'Argentine. Cette stimulation extérieure dynamise fortement les pêches argentines.

puisque 90% de la production est destiné au marché international.

Cette orientation spéculative de la production se traduit dans la structure biologique des captures puisque l'effort de pêche porte presque exclusivement sur les espèces appréciées sur les marchés extérieurs. En effet, les captures de merlu (422.000 tonnes), poutassou (110.000 tonnes) et calmar (193 000 tonnes) représentent près de 80% de la production. Si la pêche du merlu est une activité relativement traditionnelle (74% de la production en 1980), il convient de souligner l'extraordinaire progression des débarquements de poutassou et de calmar, espèces peu capturées jusqu'alors. Outre ces trois pêcheries, les Argentins commencent à développer la pêche des galathées (728 tonnes en 1980, 17.645 tonnes en 1993). En revanche, de multiples stocks semblent encore sous-exploités, notamment ceux d'anchois (19.000 tonnes capturées pour un potentiel capturable estimé à 1 million de tonnes), de grenadiers (39.000 tonnes - potentiel capturable 97.000 tonnes), de requins et de raies (2.000 tonnes - potentiel capturable 150.000 tonnes).

Cette évolution de la structure biologique des captures s'accompagne d'une transformation de la géographie halieutique argentine. Si Mar del Plata demeure le premier port (133.000 tonnes en 1983 - 313.000 tonnes en 1993), ses débarquements progressent peu; l'essor des nouvelles pêcheries profite essentiellement aux ports des régions du Sud: Puerto Madryn (14.000 tonnes en 1983 - 133.000 tonnes en 1993), Punta Quilla Santa Cruz (500 tonnes en 1983 - 97.000 tonnes en 1993) et Ushuaia (256 tonnes en 1983 - 159.000 tonnes en 1993).

Ce phénomène s'accompagne d'un processus de colonisation ponctuelle de littoraux. Si nous ne disposons pas d'éléments statistiques précis (mouvements migratoires et créations d'emplois par ville), on remarque néanmoins que la croissance démographique des régions du Sud, Chubut, Santa Cruz et Terre de Feu (+30%, +50% et +150% pour la période 1980-1991) est largement supérieure à la moyenne nationale (16,8%).

B. Un puissant complexe de production

Cet essor de la production résulte de la formation d'un puissant complexe halieutique et notamment de la croissance des flottilles.

La flotte artisanale compte 400 navires (de 7 à 15 mètres). Cette flottille très hétérogène se consacre à la capture d'espèces variées (anchois, thons, saumons, calmars...); ces navires opèrent jusqu'à 30 milles des côtes, ils assurent environ 14% des captures.

Ce sont les flottilles industrielles qui ont connu l'essor le plus vigoureux: serni-hauturiers (100 unités), hauturiers (250 unités) et plus récemment les navires usines (200 unités) qui opèrent à partir des ports du sud du pays (fig. 4).

Dans les années soixante-dix, le Gouvernement argentin a adopté des mesures afin d'inciter les investisseurs étrangers à constituer des sociétés de co-investissement avec les firmes argentines, mais ces dernières devaient détenir 51% des parts; puis, afin de stimuler la croissance de ces sociétés mixtes, les autorités ont modifié la loi en permettant que le capital étranger soit majoritaire. Ainsi, dans ces sociétés les navires étrangers peuvent conserver leur pavillon alors que leur production est comptabilisée dans les captures argentines. Par ailleurs, une entreprise argentine peut transférer les licences de pêche de ses navires à des bateaux étrangers pour une période limitée. La production de ces navires chartés a représenté 130.000 tonnes en 1993.

Si la croissance rapide de la flottille des navires usines repose presque exclusivement sur des navires étrangers chartés, en revanche les flottilles hauturières et serni-hauturières sont entre les mains des armateurs argentins. Ces derniers ont acheté 85 navires à l'étranger en 1991-1992.

Parallèlement, les ports argentins se sont équipés: si auparavant Mar del Plata concentrait l'essentiel des usines pour transformation, aujourd'hui les principaux ports du pays disposent de superstructures (magasins de congélation, usines de transformation). Le Gouvernement a octroyé des crédits et des avantages fiscaux aux entreprises s'installant dans le sud du pays (régions du Rio Negro, de Chubut, Santa-Cruz et Terre de Feu). On dénombre actuellement 97 entreprises de filetage de poisson, 40 entreprises de congélation (d'une capacité totale de 580.000 tonnes), 27 usines de salage-séchage, 14 conserveries, 7 entreprises de farine et 51 entrepôts frigorifiques. Environ 17.000 personnes sont employées dans ces entreprises.

C. Un secteur pourvoyeur de devises

La production halieutique étant destinée à 90% pour les marchés extérieurs, la croissance des captures se traduit par un essor remarquable de la valeur des exportations (fig. 1). Les chiffres publiés par la Fondation Argentine d'Etudes Maritimes, mentionnent la somme de 605 millions de dollars pour la période janvier-octobre 1993; cet organisme estime que la valeur totale des exportations de 1993 devrait atteindre 660 millions de dollars. Aujourd'hui, les exportations de produits de la mer se placent au



cinquième rang des produits exportés par l'Argentine.

Structure des exportations (Janvier-octobre 1993)

Produits	Valeur	Tonnage (millions de dollars)
Filets de merlu	159	95.000
Poisson entier (surtout merlu)	75	177.000
Galathées	140	24.000
Calmar	160	191.000
Surimi	45	156.000
Divers	26	15.600

Les exportations ne constituent pas l'unique source de devises, la vente des licences de pêche rapporte également des sommes conséquentes. Si le Secrétariat de la pêche ne fournit pas la valeur totale de ce commerce, nous pouvons mentionner que les droits de pêche annuels (pour le calmar) se montent à 100.000 dollars pour un navire de moins de 500 tonnes de jauge brute et de 120.000 dollars pour un navire de taille supérieure.

Enfin, la conclusion d'accords de pêche avec les puissances étrangères s'accompagne de contreparties financières importantes: le Japon a financé le nouveau bâtiment du Secrétariat de la

pêche et l'école manume à Mar del Plata; l'accord quinquennal signé avec la Communauté Européenne (novembre 1992) stipule que chaque société mixte recevra une subvention de 3 millions de dollars et que l'Etat argentin bénéficiera d'une aide de 37 millions de dollars pour développer le secteur halieutique (coopération scientifique et technique, construction d'infrastructures...).

pas diffusées, les sociétés mixtes permettent de masquer ce phénomène; l'examen de données plus anciennes est cependant révélateur.

Captures des principales flottilles dans l'Atlantique Sud-Ouest (1977-1985) (la zone prise en compte s'étend du Rio de la Plata à la Terre de Feu et inclue les Malouines)

	1977	1979	1981	1983	1985
Argentine	287.982	476.570	256.680	304.954	308.340
Espagne				16.000	9.200
Japon	128	19.848	20.196	28.341	90.249
Pologne	2.059	72.803	72.281	347.837	189.499
Uruguay	25.096	63.032	96.749	85.471	99.863
URSS	27.104	2.166	17.197	65.324	70.095

Source: Csirke J. "Los recursos pesqueros patagónicos y las pesquerías de altura en el Atlántica sud occidental". F.A.O. 1987.

IV. UNE POLITIQUE CONTROVERSEE

A. Une stratégie privilégiant les acteurs exogenes

Dès l'origine, la majeure partie de la production argentine est destinée aux marchés extérieurs; cette économie halieutique extravertie n'est pas contestée par les principaux acteurs puisque le marché intérieur demeure insuffisant. En revanche, des voix se font entendre dans le pays pour condamner la part belle faite aux armements étrangers. Le nationalisme protecteur des années soixante-dix, la zone économique exclusive argentine étant interdite aux navires étrangers sauf accords particuliers, a cédé la place à un libéralisme que certains jugent outrancier. Le domaine maritime argentin est devenu en quelques années un espace privilégié de redéploiement des flottilles industrielles des grandes puissances halieutiques. Si les statistiques récentes des captures de ces flottilles ne sont

Ainsi, les principaux acteurs étrangers dans cette zone capturaient un peu moins de 55.000 tonnes en 1977 et près de 459 000 tonnes en 1985! Ce phénomène ne s'est pas ralenti les années suivantes, l'accord signé entre l'Argentine et la Communauté Européenne illustre ce fait: L'Argentine concède annuellement, pour la période 1993-1997, à la flotte communautaire (surtout espagnole) 250.000 tonnes: 120.000 tonnes de merlu argentin, 50.000 tonnes de merlu de Patagonie, 30.000 tonnes de calmar et 50.000 tonnes de grenadier ou de morue créole. En contrepartie, la Communauté a baissé les tarifs

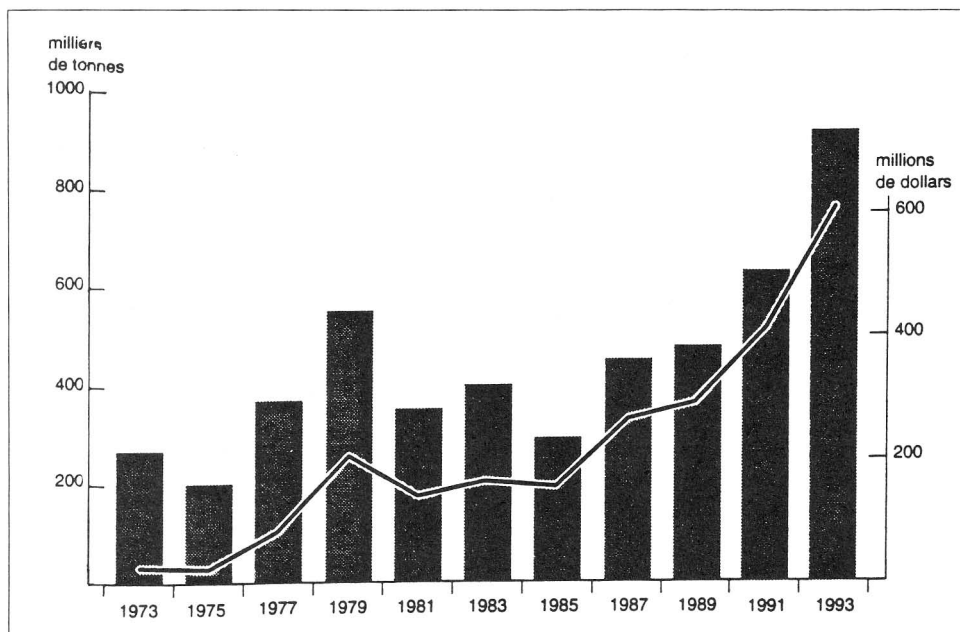


Figure 2: Evolution de la production et des exportations.

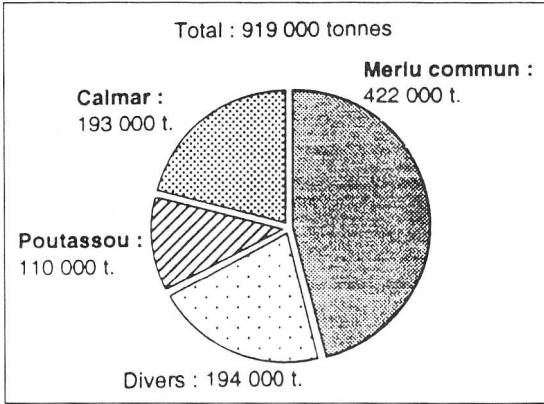


Figure 3: Structure biologique des captures.

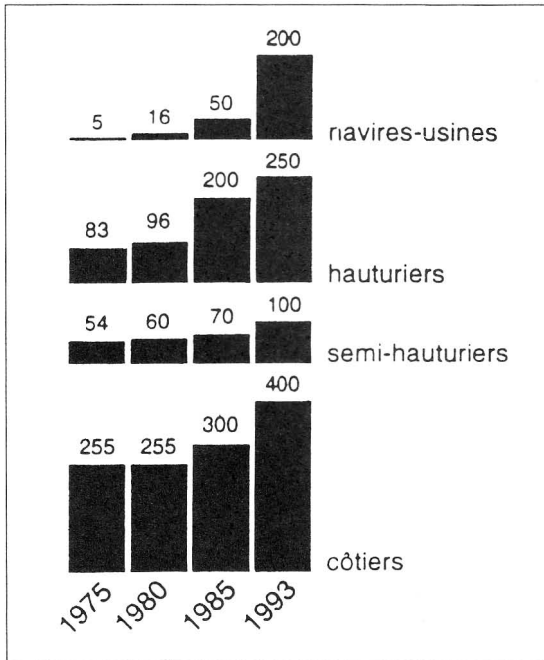


Figure 4: Evolution de la flottille.

douaniers pour les produits de la mer argentins exportés sur le marché européen.

Cet accord est intéressant à plus d'un titre pour les autorités argentines: leurs produits pourront pénétrer plus facilement sur le marché européen, la Communauté finance partiellement l'essor de la flotte argentine puisque les sociétés mixtes reçoivent de solides subventions (sur les 70 bateaux congélateur concernés par l'accord, seuls 20 garderont leur pavillon d'origine). Enfin, les Argentins privent les Anglais d'une source de revenus puisque de nombreux armements (surtout asiatiques) quittent les Malouines pour les eaux argentines, or les licences de pêche octroyées par les Anglais dans les Malouines ont rapporté près de 300 millions de Francs en 1992. Pourtant cette politique suscite des polémiques en Argentine.

B. Une croissance fragile

Les statistiques de production masquent les difficultés du secteur halieutique argentin. Pourtant les armateurs, les pêcheurs et les usiniers du pays confessent leur hostilité à cette nouvelle stratégie d'exploitation des ressources. Ces derniers dénoncent les inégalités de régime entre les sociétés mixtes (dont le capital peut être à 100% étranger!) et les sociétés argentines, les risques de conflit entre les flottilles et craignent que l'augmentation de l'effort de pêche provoque l'effondrement des cours et à terme la surexploitation des stocks.

En effet, l'essor repose surtout sur les sociétés mixtes: ces dernières sont considérablement avantagées par rapport à leurs homologues argentines, car elles bénéficient de privilèges (subventions, possibilités d'importer du matériel sans frais de douane, accès préférentiel aux marchés extérieurs...). Les armements argentins craignent de ne pas pouvoir supporter longtemps cette concurrence.

Les entreprises locales de transformation souffrent durement de la concurrence des navires usines qui mettent sur le marché des produits de qualité à moindre coût. Les usiniers de Mar del Plata se montrent particulièrement inquiets car leur activité s'est ralentie ces dernières années; quelques usines ont déjà fermé leurs portes.

Les usines de salage-séchage d'anchois étaient traditionnellement approvisionnées par les petits bolincheurs dont l'activité s'établit de septembre à novembre (leur rayon d'action est limité à 30 milles), afin d'approvisionner plus régulièrement les marchés extérieurs (Espagne et Italie), les entrepreneurs acquièrent des grandes unités de pélagiques qui traquent l'anchois toute l'année. La concurrence entre ces flottilles s'exacerbe et si les débarquements progressent, les prix chutent. Etant donné l'importance du potentiel capturable d'anchois (1 million de tonnes), les armateurs envisagent d'étoffer rapidement la flottille des pélagiques, marginalisant ainsi les pêcheurs artisans.

Enfin, cette croissance rapide de la production fait craindre une surexploitation de certains stocks et l'effondrement des cours. A la fin de l'année 1992, les cours du merlu ont baissé de 30%; aujourd'hui le kilo de merlu se négocie à 2 Francs au marché de gros de Mar del Plata. Les milieux maritimes argentins craignent que les sociétés mixtes se soucient peu de la préservation des stocks (les contrats sont temporaires), et une fois la ressource surexploitée, ces navires quitteront les eaux argentines à la recherche de nouvelles pêcheries.

CONCLUSION

Si le réveil halieutique de l'Argentine a été bien tardif, il n'en demeure pas moins très vigoureux. La rapidité de la croissance de la production témoigne du nouvel intérêt qu'accorde le gouvernement du pays à l'exploitation des ressources biologiques de sa zone économique exclusive. Cependant, les modalités de valorisation de ces richesses suscitent des réticences dans les milieux maritimes argentins, car cette croissance résulte des facilités accordées aux armements étrangers qui concurrencent les producteurs autochtones. Cette stratégie procure au pays de précieuses devises mais elle peut hypothéquer l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

- AROCENA J.: "La pêche argentine fixée vers l'exportation", *Le Marin*, 25 mars 1994, p. 4 et 5.
- AROCENA J.: "L'Argentine bientôt reliée à l'Union Européenne", *Le Marin*, 1er avril 1994, p. 12 et 13.
- CARLEVARI I. 1994: "La Argentina 94", Ed. Macchi, 696 p.
- CSIRKE J. 1987: "Los recursos pesqueros patagónicos y las pesquerías de altura en el Atlántico sud occidental", Document F.A.O. N° 286, 78 p.
- ECHENIQUE P., MOLOY M. 1993: "Los congeladores españoles vuelven a las aguas del Atlántico sur de Argentina". *América Azul* N° 4, p. 23 et 24.
- ESPOZ M. 1985: "Introducción a la pesca argentinas". Fundación Atlántica, 336 p.
- TARIGO V. 1992: "Análisis de la situación del sector pesquero en Argentina, Chile y Uruguay". *Industrias Pesqueras* N° 1572, p. 28 à 40.
- COLLECTIF 1990: "Situación del sector pesquero costero en la República Argentina" en *Pesca Artesanal. Hacia un desarrollo costero integrado*. Ed. Arrizaga, p. 18 a 63.
- ANONYME 1994: "Capturas 93". *Redes* N° 73, p. 14 a 28.
- ANONYME 1993: "CEE -Argentine- Premier accord de seconde génération". *France - Ecopêche* N° 375, p.24-25.